9 avril 1993 (Vatican)

Lettre de Jean Paul II aux carmélites du couvent d'Auschwitz

En 1984, l'installation d'une communauté de Carmélites dans un bâtiment situé dans l'enceinte du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, puis l'érection d'une immense croix devant le monastère provoquent une grave crise dans les relations entre les juifs et l'Église catholique. L'affaire oppose deux mémoires : celle des Juifs qui considèrent que seuls le silence et la désolation doivent désormais régner sur le site emblématique de la Shoah, et celle des Polonais qui, encouragés par leur gouvernement sous influence soviétique, voient surtout dans le camp le lieu de la déportation de millions de compatriotes. L'Église polonaise, de son côté, cherche à défendre sa foi, mise en péril par l'athéisme militant des autorités. L'affaire, douloureuse pour toutes les parties en cause, durera dix ans et c'est le pape Jean Paul II qui y mettra un terme par la lettre suivante, adressée aux Carmélites d'Auschwitz :

Vendredi saint 9 avril 1983
Chères Sœurs,

« Ma vocation, c'est l'amour. Oui, j'ai trouvé ma place dans l'Église… Je compris que l'Église a un Cœur et que ce Cœur était brûlant d'amour… Ma vocation, je l'ai enfin trouvée. Ma vocation c'est l'amour !... Dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'amour. », (*Manuscrits autobiographiques*, Lisieux 1957, p. 227-229).

Ces paroles de la sainte carmélite de Lisieux parlent de l'essence de la vocation de chacune de ses sœurs au Carmel : de chacune d'entre vous. Pour être l'amour au cœur de l'Église, vous êtes venues, il y a quelque temps à Oświęcim (Auschwitz).
Est-il besoin d'expliquer comment devrait battre, en ce lieu plus qu'ailleurs, le cœur de l'Église ? Combien est ici nécessaire cet amour dont le Christ a aimé l'homme jusqu'à la fin ? Combien il est d'autant plus nécessaire ici où, pendant des années, se sont déchaînés la haine et le mépris pour l'homme, amassant une récolte de destruction et de mort parmi des hommes appartenant à tant de nations ?

Maintenant, par volonté de l'Église, vous devez vous transporter en un autre lieu, en cette même cité d'Oświęcim. La question demeure du libre choix de chacune d'entre vous : si vous voulez continuer là la vie carmélitaine, dans votre communauté actuelle, ou si vous désirez retourner dans votre couvent d'origine.

C'est certainement là un moment de souffrance pour chacune. Je supplie le Christ crucifié et ressuscité de faire connaître à chacune d'entre vous sa volonté et votre vocation particulière sur la voie de la vie carmélitaine.

Oświęcim - et tout ce qui est lié à ce nom comme héritage tragique de l'Europe et de l'humanité - demeure toujours un devoir du Carmel. Demeure comme un devoir en particulier tout ce qui est lié au camp de concentration d'Auschwitz Birkenau dans la mémoire des peuples : dans la mémoire des fils et des filles d'Israël et, en même temps ce qui est lié à l'histoire des Polonais, de notre patrie. La manière dont l'avenir sortira de ce passé le plus douloureux dépend grandement du fait que, au seuil d'Oświęcim, veillera cet amour qui est plus fort que la mort (Ct 8, 6). A vous, chères Sœurs, d'une manière particulière, est confié le mystère de cet amour rédempteur, cet amour qui sauve le monde. Et notre monde contemporain - 50 ans après la terrible guerre qui a donné, entre autres, Oświęcim - est toujours et comme jamais menacé par la haine !

Chères filles du Carmel ! Accueillez en même temps ce « *gaudium pascale* » (la joie pascale) dont vit l'Église en ce temps de Pâques.
Recevez aussi ma bénédiction au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, au nom de Jésus-Christ qui a vaincu le monde.

DC 16 mai 1993, n° 2072, p.452